

3ème Dimanche de l'Avent,

Gaudete

Lecture du livre d'Isaïe (Is 35, 1-6a.10)

Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse comme la rose, qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie !

La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et du Sarone.

On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu.

Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : « Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie. Ceux qu'a libérés le Seigneur reviennent, ils entrent dans Sion avec des cris de fête, couronnés de l'éternelle joie. Allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte s'enfuient.

Psaume (Ps 145 (146), 7, 8, 9ab.10a)

Le Seigneur fait justice aux opprimés,
aux affamés, il donne le pain,
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes.

Le Seigneur protège l'étranger,
il soutient la veuve et l'orphelin.
D'âge en âge, le Seigneur régnera.

Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 5, 7-10)

Frères, en attendant la venue du Seigneur, prenez patience.

Voyez le cultivateur : il attend les fruits précieux de la terre avec patience, jusqu'à ce qu'il ait fait la récolte précoce et la récolte tardive. Prenez patience, vous aussi, et tenez ferme car la venue du Seigneur est proche.

Frères, ne gémissiez pas les uns contre les autres, ainsi vous ne serez pas jugés. Voyez : le Juge est à notre porte. Frères, prenez pour modèles d'endurance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur.

Évangile (Mt 11, 2-11)

En ce temps-là, Jean le Baptiste entendit parler, dans sa prison, des œuvres réalisées par le Christ.

Il lui envoya ses disciples et, par eux, lui demanda : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »

Jésus leur répondit : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute ! »

Tandis que les envoyés de Jean s'en allaient, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? un roseau agité par le vent ? Alors, qu'êtes-vous donc allés voir ? un homme habillé de façon raffinée ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois. Alors, qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour préparer le chemin devant toi. Amen, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui. »

Homélie

Jean-Baptiste, encore.

Il y a une semaine, nous l'avons vu entrer en scène, et c'est lui qui a ouvert l'histoire publique de Jésus dans le récit de Matthieu. Mais Matthieu ne nous donne pas un mot d'explication sur leurs relations, sinon que Jean l'a reconnu bien avant tout le monde. On comprend, en tout cas, que ce Jean-Baptiste devait être un personnage connu de tous et qu'il n'était pas nécessaire de le présenter. Si tout Jérusalem courait à lui, c'est bien qu'il devait être perçu comme un prophète. D'ailleurs, Jésus ne dit pas autre chose, vous l'avez entendu, et son hommage est impressionnant.

Mais il faut bien reconnaître que, comme avec les prophètes de l'ancien testament, l'entrée en matière, était plutôt sévère, souvenons-nous :

Engance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ?

Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu.

et, à propos de celui qu'il annonce et qui baptisera dans l'Esprit Saint et le feu :

Il tient dans sa main la pelle à vanter, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera son grain dans le grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas.

Avec Jean-Baptiste, l'homme grave, à la vie dépouillée, nous ne sommes pas dans un climat de laxisme, c'est le moins qu'on puisse dire, l'appel à se convertir est vraiment à l'impératif. Alors, on comprend aisément qu'il envoie des disciples interroger Jésus : « Es-tu Celui qui doit venir ? » parce que si Jésus a bien repris l'appel de Jean « convertissez-vous, le Royaume de Dieu est tout proche », jusqu'ici, il n'a pas montré la même rudesse.

Certes, à certains moments de son grand discours sur la montagne, il a été très ferme :

Entrez par la porte étroite. Elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent. Mais elle est étroite, la porte, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie ; et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent.

Mais il y a bien plus souvent des encouragements comme celui-ci :

Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. (...)

Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent !

Et puis il y a le pardon des péchés offert à des malades dont on ne sait même pas s'ils donnent des signes de repentir, il y a aussi l'appel à le suivre lancé à des gens infréquentables comme ce collecteur d'impôts à Capharnaüm, l'exemple type de l'homme compromis, et probablement corrompu. Que peut-on faire avec des gens comme cela ? Pourtant, Jésus va le chercher.

Jésus parle avec autorité, bien sûr, mais pour un homme comme Jean-Baptiste qui a toujours montré une intransigeance sans faille et qui se retrouve en prison parce qu'il a déplu à un minable petit despote, toutes ces indulgences finissent par semer le doute. N'est-il pas simplement un démagogue ? un séducteur qui dit ce que ses interlocuteurs veulent entendre ?

Or, l'heure est grave. Jésus et Jean-Baptiste vivent à un tournant de l'histoire de leur peuple. L'empire romain ne cesse de se raffermir dans le bassin méditerranéen. Indéniablement, il y a

du génie dans l'harmonisation des différences mais sous des dehors tolérants, l'autorité de l'État est la vraie divinité et les fils d'Israël savent bien que cette loi-là pourra piétiner la leur sans remords. Pourvu que l'ordre règne. C'est d'ailleurs ce qui se passera avec le siège, la prise et la destruction de Jérusalem à la suite d'une révolte menée par un résistant trop présomptueux.

Voilà pourquoi pendant que les gens installés, la caste des prêtres et leurs alliés sadducéens, jouent les collabos, il y a ces appels à la conversion chez les judéens fidèles et observants.

Le souvenir de la déportation à Babylone et du retour des plus fidèles laissent espérer que l'on puisse maintenir une nation comme Dieu l'avait promis. Et pour cela, pense-t-on, il faut du zèle et de la fermeté. Il faut être impeccables et sans faiblesse pour les négligents.

Mais en réalité, dans cette intransigeance sévère, c'est l'inquiétude qui a pris la première place. Et, nous dit Jésus, c'est la foi humble et confiante qui triomphera. Une confiance qui n'est pas mollassonne mais qui allie la douceur et le don de soi sans réserve. D'ailleurs, la déclaration que nous venons d'entendre est suivie immédiatement d'une autre, bouleversante :

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme.

Pour s'en expliquer avec Jean-Baptiste, Jésus lui parle avec les mots d'un autre prophète, Isaïe, ce que nous avons entendu en première lecture :

Dites aux gens qui s'affolent : « Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie ; car l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride.

Jésus n'est pas venu resserrer les boulons mais annoncer des temps nouveaux. Car il est, en personne, la visite de Dieu. Or, Dieu est Dieu et il triomphe de tous les despotes. D'ailleurs Jean-Baptiste en est la preuve, on parle toujours de lui mais qui connaît l'histoire du roitelet sans envergure qui l'a fait mettre à mort ? Sans ce forfait, même son nom serait oublié.

Mais là, on parle de temps révolus, parce que les gouvernants corrompus, impudents, vulgaires ou bien brutaux et sans scrupules ça n'existe plus, tout le monde le sait. Et la tentation autoritaire en réaction, on n'en parle plus non plus.

N'empêche que Jésus nous invite à nous intéresser à un autre royaume que nos royaumes terrestres. Un festin de noces où nous connaissons la douceur de Dieu avec Jean-Baptiste qui aura rejoint un peu avant nous l'Époux pour qui il a donné sa vie en révélant son destin. Voilà pourquoi il faut attendre sans peur Celui qui vient baptiser dans l'Esprit et le feu.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 14 décembre 2025